

N° 15-16 HIVER 2021-2022

MEMORIES AT STAKE

# MÉMOIRES EN JEU

Enjeux de société  
Issues of society

NUMÉRO  
DOUBLE

Mémoires, discours  
& représentations  
mémoriels  
Un état de la question  
de part et d'autre  
de la Méditerranée



**QUELLE(S) MÉMOIRE(S) POUR  
LA GUERRE D'INDÉPENDANCE  
ALGÉRIENNE 60 ANS APRÈS ?**

**WHAT KIND OF MEMORIES  
FOR THE ALGERIAN WAR  
60 YEARS LATER ?**

MEMORIES AT STAKE

# MÉMOIRES EN JEU

NUMÉRO  
DOUBLE

Numéro spécial 15-16 – Hiver 2021-2022 – SOMMAIRE

## 5 Introduction

Catherine Brun, Sébastien Ledoux & Philippe Mesnard

## 7 Portfolio Fethi Sahraoui : *Que reste-t-il ?* (I)

## HISTOIRE, POLITIQUE & SOCIÉTÉ

### Les historiens & les politiques mémorielles

#### 16 Lettre ouverte à monsieur le Président de la République pour l'ouverture des Archives nationales

#### 18 Amar Mohand-Amer Les historiens algériens confrontés à la fermeture des archives sur la guerre de libération nationale

#### 20 Benjamin Stora Un historien sur la ligne de crête

#### 26 Sylvie Thénault Une historienne et ses engagements

#### 31 Malika Rahal & Fabrice Riceputi La mémoire de la « disparition forcée » durant la guerre d'indépendance algérienne

#### 36 Raphaëlle Branche Une historienne dans le temps du retour

### Mémoires & sociétés

#### 43 Giulia Fabbiano Réconciliation ou décolonisation mémorielle ? L'exemple des harkis

#### 51 Réseau Mémorha En région Auvergne-Rhône-Alpes : mémoires et traces contemporaines de la guerre d'Algérie

Avec la collaboration du réseau Traces. « L'Algérien inconnu » (Philippe Hanus) ; Beaurières. Hameau de forestage (ONACVG – SD 26) ; La Duchère (Marina Chauillac) ; Évian. Une mémoire au fil de l'eau (François-Guillaume Lorrain) ; Bernard Gerland. Témoigner inlassablement (Michel Wilson) ; Grenoble. Pour que la vie continue... (Jean-Claude Duclos) ; Les Rousses. Une stèle pour le Yéti (Philippe Hanus) ; Montluc. La prison pendant la guerre d'indépendance algérienne. 1956-1962 (Mémorial National de la prison de Montluc) ; Roybon. Accueil de harkis (Philippe Hanus) ; La tombe de Raoul Salan – Vichy (Audrey Mallet) ; Tarentaise. Un « quartier général » des nationalistes algériens à Saint-Étienne (Samantha Makarof) ; Thol. Près d'un village pittoresque (Philippe Hanus) ; Un lieu d'enfermement politique : le camp de Thol (Arthur Grosjean) ; Traces. Un réseau d'expérience et de valeurs (Léla Bencharif & Inès Cochard)

#### 80 Béatrice Dubell Créer de l'espace pour les paroles, pour les mémoires

#### 83 Philippe Mesnard Exposer la guerre d'Algérie

#### 91 Karima Dirèche & Lalia Chenoufi Les mémoires de la guerre d'indépendance dans le mouvement *Hirak*

#### 96 Portfolio Nadja Makhoulouf : *De l'invisible au visible : Moudjahidate, femmes combattantes*

### Mémoire(s) & jeunesse

#### 112 Paul Max Morin La guerre d'Algérie, un héritage intime & politique

#### 121 Benoît Falaize L'école et la guerre d'Algérie : vers une polyphonie mémorielle

#### 126 Abderahmen Moumen Guerre d'indépendance algérienne, témoigner en classe

#### 132 Portfolio Fethi Sahraoui : *Que reste-t-il ?* (II)

## LITTÉRATURE, ARTS & CULTURE

### Littérature

#### 140 Catherine Brun Mathieu Bezezi, « À l'assaut du bunker colonial algérien »

#### 147 Hervé Sanson Un jeu dynamique avec la perte (*Bleu blanc vert* de Maïssa Bey & *Écorces* de Hajar Bali)

#### 152 Catherine Milkovitch-Rioux Feu-de-Bois, qu'as-tu fait en Algérie ? *Des Hommes*, de Laurent Mauvignier (2009) au film de Lucas Belvaux (2020)

#### 159 Anne Roche Une uchronie de la guerre d'Algérie : *Rêve de gloire* de Roland C. Wagner

#### 164 Anne Schneider La guerre d'Algérie dans la littérature de jeunesse

#### 171 Tristan Martine Entre mémoires individuelles et mémoire kaléidoscopique. La guerre d'Algérie dans la bande dessinée

### Sur la scène & l'écran

#### 178 Emily Q. Shuman « J'peux mourir pour maman, pour le FLN ». Traumatismes, masculinités et mémoire de la guerre d'Algérie dans le rap français

#### 183 Hajer Ben Boubaker Le spectre de *La Bataille d'Alger*. Mémoire(s) d'indépendance en contexte postcolonial dans le rap algérien

#### 188 Mustapha Benfodil « Déjouer les "regards borgnes" sur le monde »

#### 194 Meryem Belkaïd Comment dépasser les structures de silence ? La guerre d'indépendance algérienne au cinéma depuis 1999

#### 199 Katia Kameli *Le Roman algérien*, Clément Diré Qui parle quand les images s'expriment ?

### Place publique

#### 207 Kader Attia & Karima Lazali Lire les mémoires au présent

#### 215 Portfolio Fethi Sahraoui : *Que reste-t-il ?* (III)

#### 223 Catherine Brun & Philippe Mesnard Un état des lieux de l'édition

Avec Algérie Littérature Action (Marie Virolle), les éditions de l'Aube, Chèvre-feuille étoilée (Janine Teisson), El Kalima (Naïma Beldjoudi), Frantz Fanon (Amar Ingrachen), Terrasses

#### 230 François Gèze Au-delà des mémoires de la guerre d'Algérie, les ravages de la colonisation

# UN ÉTAT DES LIEUX DE L'ÉDITION

Catherine Brun & Philippe Mesnard

Si la guerre d'Algérie peut et doit être regardée comme une « Bataille de l'écrit », pour reprendre l'expression célèbre de Jean-François Sirinelli, c'est qu'elle fut historiquement anticipée et accompagnée par des prises de position multiples et vigoureuses, relayées par la presse, les revues, les livres. 78 maisons d'édition se sont impliquées pendant le conflit, certaines (Minuit ou Maspero, fondée en 1959) faisant figure de fer de lance de la résistance aux « opérations de pacification », quand d'autres, comme la Table ronde, devenaient la voix de l'Algérie française. Pour interroger le rôle de l'édition dans la persistance ou la reconfiguration des représentations de la guerre, dans l'état actuel de sa mémoire, *Mémoires en jeu* a mené l'enquête. Six lieux d'édition actuels, de part et d'autre de la Méditerranée, ont accepté de revenir sur leur catalogue, ses partis pris, ses évolutions.

Notre enquête est partie du questionnaire suivant, considérant que les maisons auxquelles on s'adressait comptaient dans leur catalogue, 60 ans après le terme de la guerre d'Indépendance, encore nombre de publications qui l'évoquaient plus ou moins directement.

- Est-ce là un parti pris éditorial ou cette proportion reflète-t-elle une tendance des manuscrits qui vous sont adressés ?
- Le soixantième anniversaire du conflit a-t-il donné lieu à des commandes éditoriales spécifiques de votre part, ou un afflux notable des propositions ?
- La nature des publications portant sur le conflit vous semble-t-elle avoir évolué au fil du temps ? Dans quelle mesure et comment l'expliqueriez-vous ?
- Les auteurs des ouvrages concernés sont-ils encore majoritairement des acteurs ou des témoins de la guerre ?
- Le sujet de ces ouvrages est-il exclusivement/principalement/obliquement lié au conflit ? Est-il plus ou moins mêlé à d'autres épisodes de l'histoire ?
- Les ouvrages concernés vous semblent-ils de moins en moins explicites/didactiques ou, au contraire, de plus en plus soucieux d'établir les faits ?
- Quelle serait la proportion entre documents et témoignages, analyses distanciées (académiques) et fiction ?

- Le lectorat actuel vous semble-t-il encore en demande de telles publications ? Quelle forme prend selon vous cette demande ?
- À travers les commandes et vos représentants, les libraires sont-ils très réceptifs à la sortie d'ouvrages sur le sujet et attentifs à leur mise en place sur leur rayon ?

Voici les réponses que nous ont retournées les éditeurs, ici présentés par ordre alphabétique.

## ALGÉRIE LITTÉRATURE ACTION

Réponses de Marie Virolle

**Votre catalogue compte nombre de publications qui évoquent plus ou moins directement la guerre d'Indépendance, est-ce un parti pris éditorial ou cette proportion reflète-t-elle un tropisme des manuscrits qui vous sont adressés ?**

Aucun parti pris éditorial. Depuis 25 ans, les manuscrits algériens et franco-algériens qui nous parviennent sont sélectionnés en fonction de leur qualité littéraire et non de leurs thématiques. Seuls onze des ouvrages que nous avons publiés traitent à titre principal de la guerre d'Indépendance (sur une centaine). Il est à noter que quatre d'entre eux, et ce sont tous les quatre des pièces de théâtre, sont consacrés au 17 octobre 61. Deux numéros de la revue (un de *Algérie Littérature/Action* et un de la nouvelle formule *A littérature-action*) sont consacrés à Frantz Fanon, particulièrement à son engagement aux côtés de la lutte algérienne anticoloniale. L'œuvre et l'engagement de Jean Sénac a aussi beaucoup occupé la revue *Algérie Littérature/Action* et deux ouvrages lui ont été consacrés à titre principal (un recueil de ses inédits et une pièce de théâtre de Denise Brahimi sur les relations Sénac-Camus). Un numéro spécial a été publié pour le cinquantième anniversaire de l'Indépendance (*1962 sur les pas de Sénac : frère parmi les frères*)

**Le soixantième anniversaire du conflit a-t-il donné lieu à des commandes éditoriales spécifiques de votre part, ou un afflux notable des propositions ?**

Aucune commande éditoriale chez nous, que ce soit pour la revue ou pour les collections d'ouvrage. C'est la « politique » de la maison : liberté, désir et « hasard ». Aucun afflux particulier, non plus. 2020 a vu la publication de deux ouvrages où la guerre d'Indépendance occupe toute la place : *Gisèle Halimi l'audacieuse* (essai collectif) et *Mémoire d'Outre Seine*, pièce de Mounsi sur le 17 octobre.

**La nature des publications portant sur le conflit vous semble-t-elle avoir évolué au fil du temps ? Dans quelle mesure et comment l'expliquez-vous ?**

Nous avons publié des témoignages de « pieds-noirs » (dont un ouvrage *Abécédaire d'une enfance pied-noire*), d'anciens appelés, ou de militants solidaires de la lutte pour l'indépendance dans *Algérie Littérature/Action*, dans les années 1990-2000. Il semble que la veine se soit tarie ces dernières années. Une exception est à faire en 2017 pour un numéro spécial *Les surréalistes et l'Algérie*.

**Les auteurs des ouvrages concernés sont-ils encore majoritairement des acteurs ou des témoins de la guerre ?**

Non. Un ouvrage marquant de notre collection, *Abécédaire poétique de l'Algérie colonisée*, a été proposé par un jeune franco-algérien en 2016, par exemple. Ou encore les femmes universitaires ou militantes maghrébines ayant proposé l'ouvrage sur Gisèle Halimi en 2020 n'étaient pas témoins directes de son action aux côtés de Djamilia Boupacha...

**Le sujet de ces ouvrages est-il exclusivement/principalement/obliquement lié au conflit ? Est-il plus ou moins mêlé à d'autres épisodes de l'histoire ?**

Des « remontées » de la guerre de libération sont perceptibles dans de nombreux textes littéraires (courts ou longs, en revue ou ouvrages autonomes) que nous avons publiés pendant la « décennie noire » et qui concernaient la situation de violence traversée par le pays à ce moment-là.

**Les ouvrages concernés vous semblent-ils de moins en moins explicites/didactiques ou, au contraire, de plus en plus soucieux d'établir les faits ? Quelle serait la proportion entre documents et témoignages, analyses distanciées (académiques) et fiction ?**

Nous publions principalement de la « fiction » ou des témoignages. Je voudrais signaler un roman marquant parmi nos publications, que nous avons édité simultanément en France et en Algérie au début des années 2000 : *Yamina, la rebelle du Chélif* de Guy Granger, qui a connu un grand succès. C'est un texte qui se présente comme inspiré de faits réels mais qui se lit comme un roman et qui en mobilise tous les ingrédients (histoire d'amour tragique entre un jeune « Pied-noir » et une jeune militante du FLN).

**Le lectorat actuel vous semble-t-il encore en demande de telles publications ? Quelle forme prend selon vous cette demande ? À travers les commandes et vos représentants, les libraires sont-ils très réceptifs à la sortie d'ouvrages sur le sujet et attentifs à leur mise en place sur leur rayon ?**

Il me semble que le public peut encore être sensible à des publications sur cette période de l'histoire des deux pays. Mais peut-être faut-il lui offrir des fictions fortes et sans tabous, des formes neuves (roman graphique, BD), des essais nourris d'un nouveau souffle militant (féminisme, décolonialisme, « hirakisme », etc.)

**ÉDITIONS DE L'AUBE**

**Votre catalogue compte nombre de publications qui évoquent la guerre d'Indépendance plus ou moins directement. Est-ce un parti pris éditorial ou cette proportion reflète-t-elle un tropisme des manuscrits qui vous sont adressés ?**

Le fondateur et l'un des éditeurs de l'Aube a grandi à Marseille dans les années 1960 et a gardé un souvenir très fort de l'arrivée de pieds-noirs par bateaux. C'est un sujet qui lui est toujours resté très sensible, et il était important pour lui que l'Aube contribue à interroger cette période de l'histoire. De manière plus générale, l'Aube a toujours essayé de s'intéresser à la parole des intellectuels et romanciers de pays anciennement colonisés.

**Le soixantième anniversaire du conflit a-t-il donné lieu à des commandes éditoriales spécifiques de votre part, ou un afflux notable des propositions ?**

Aucune commande, mais nous avons reçu beaucoup de propositions.

**La nature des publications portant sur le conflit vous semble-t-elle avoir évolué au fil du temps ? Dans quelle mesure et comment l'expliquez-vous ? Les auteurs des ouvrages concernés sont-ils encore majoritairement des acteurs ou des témoins de la guerre ?**

Nous avons vu arriver de plus en plus de manuscrits d'enfants, voire de petits-enfants de pieds-noirs, ou d'enfants, voire de petits-enfants d'Algériens immigrés en France. L'on voit bien que ces sujets restent essentiels, et se transmettent de génération en génération, quand bien même les auteurs n'ont parfois jamais mis les pieds en Algérie.

**Le sujet de ces ouvrages est-il exclusivement/principalement/obliquement lié au conflit ? Est-il plus ou moins mêlé à d'autres épisodes de l'histoire ?**

Principalement lié au conflit, oui.

**Les ouvrages concernés vous semblent-ils de moins en moins explicites/didactiques ou, au contraire, de plus**

**en plus soucieux d'établir les faits ? Quelle serait la proportion entre documents et témoignages, analyses distanciées (académiques) et fiction ?**

Nous recevons à peu près autant de documents/témoignages que de romans traitant de ces sujets, mais si la forme diverge, on se retrouve généralement sur le fond : une réflexion sur l'Histoire, une analyse de ce qu'ont vécu les gens à l'époque, et le poids qu'ils portent encore et ont transmis à leurs descendants qui trouvent alors souvent dans l'écriture une manière d'exorciser, de convoquer les morts, de demander des comptes ou *a minima* des explications, des clés de compréhension, et d'espérer une forme de paix et de pardon.

**Le lectorat actuel vous semble-t-il encore en demande de telles publications ? Quelle forme prend selon vous cette demande ? À travers les commandes et vos représentants, les libraires sont-ils très réceptifs à la sortie d'ouvrages sur le sujet et attentifs à leur mise en place sur leur rayon ?**

Non, très honnêtement, cela est toujours compliqué, *a fortiori* dès que l'on s'intéresse aux pieds-noirs...

**ÉDITIONS CHÈVRE-FEUILLE ÉTOILÉE**

Réponses de Janine Teisson

**Votre catalogue compte nombre de publications qui évoquent la guerre d'Indépendance plus ou moins directement. Est-ce un parti pris éditorial ou cette proportion reflète-t-elle un tropisme des manuscrits qui vous sont adressés ?**

Depuis la création de notre petite maison, en 2000, nous nous sommes situées (éditions de femmes pour des femmes) dans l'objectif de consacrer le plus possible de nos publications à l'Algérie. Nous avons toutes des liens de sang ou de naissance ou de choix de vie avec ce pays. Ces liens forts s'expriment dans notre revue : *Étoiles d'encre*, revue de femmes en Méditerranée sur les deux rives. En vingt ans, les thèmes se sont élargis.

**Le soixantième anniversaire du conflit a-t-il donné lieu à des commandes éditoriales spécifiques de votre part, ou un afflux notable des propositions ?**

Pour le soixantième anniversaire du conflit nous n'avons pas lancé de commandes éditoriales spécifiques. Nous avons célébré les cinquante ans de l'indépendance de l'Algérie dans *la Revue 51-52 : Algérie 50 ans*. L'Algérie étant partout dans notre revue, certains textes témoignent du vécu au cœur du conflit. Ceux et celles qui étaient et sont sensibles à ce qui concerne ce pays, trouvent dans nos revues et productions littéraires une multiplicité de points de vue sur cette période. Lorsque nous participions au SILA (Salon International du Livre d'Alger), tout ce que nous présentions était vendu.

**La nature des publications portant sur le conflit vous semble-t-elle avoir évolué au fil du temps ? Dans quelle mesure et comment l'expliquez-vous ?**

Oui, la parole s'est libérée et complexifiée au fil du temps. On ose dire ce qu'on ne pouvait pas dire durant les années de plomb.

**Les auteurs des ouvrages concernés sont-ils encore majoritairement des acteurs ou des témoins de la guerre ?**

Il y a les deux : les acteurs nous ont assez peu sollicités – sans doute parce que nous n'étions pas assez visibles comme éditeur, en revanche les témoins sont nombreux encore aujourd'hui. Ceux qui sont nés après la guerre sont très marqués par ce qu'on leur a dit de cette guerre et le manifestent dans leurs écrits. Nous recevons donc beaucoup de textes autobiographiques.

La guerre d'Indépendance d'Algérie est à présent devenue source d'inspiration pour des auteurs qui n'ont été ni acteurs ni témoins, comme dans le roman *Liens de sang* (Janine Teisson). Dans ce cas, la guerre d'Indépendance est replacée dans un contexte historique plus large, couvrant conquête et colonisation.

**Le sujet de ces ouvrages est-il exclusivement/principalement/obliquement lié au conflit ? Est-il plus ou moins mêlé à d'autres épisodes de l'histoire ?**

Les ouvrages ou les textes en revue que nous publions, qui évoquent le conflit sont obliquement liés au conflit. Témoignages liés à des épisodes familiaux plus qu'historiques ou politiques. Le conflit est parfois évoqué dans ses conséquences comme *Une valise dans la tête*, de Rabia V. qui évoque le sort des harkis ou des « chibanis » arrachés à leur pays. Ou *Terre de ma mère*, un dialogue entre un écrivain algérien, Djillali Bencheikh, et une fille de pieds-noirs, Sophie Colliex, ou encore le témoignage de Michèle Perret, fille de colon qui revient voir la ferme de son père en 1955 après son départ, *Les Arbres ne nous oublient pas...* L'Algérie vit un présent difficile qui découle de ce conflit, il est donc toujours évoqué dans les interrogations sur le passé, le présent et l'avenir.

**Les ouvrages concernés vous semblent-ils de moins en moins explicites/didactiques ou, au contraire, de plus en plus soucieux d'établir les faits ?**

De plus en plus soucieux d'établir les faits, oui, mais pas tous. Nous n'avons pas publié d'ouvrage exclusivement analytique sur ce sujet, ce n'est pas notre vocation. Nous donnons, par une multitude de textes englobant le passé colonial, le présent chaotique, les luttes des femmes, une vision mosaïque de l'Algérie. Le conflit est au centre mais traité par son ressenti et ses conséquences individuelles et familiales, éclairé par un regard libre sur le passé. Un roman historique comme *Le Premier convoi 1848* (Michèle Perret) a joué ce rôle.

**Quelle serait la proportion entre documents et témoignages, analyses distanciées (académiques) et fiction.**

Dans nos collections les ouvrages liés à l'Algérie représentent environ 30% des publications. Pour les revues, composées de textes multiples, il nous est impossible d'avancer un chiffre.

**Le lectorat actuel vous semble-t-il encore en demande de telles publications ? Quelle forme prend selon vous cette demande ? À travers les commandes et vos représentants, les libraires sont-ils très réceptifs à la sortie d'ouvrages sur le sujet et attentifs à leur mise en place sur leur rayon ?**

Oui, la demande sur ce qui concerne l'Algérie est forte. Que ce soient les Algériens ou les pieds-noirs, ils sont très sensibles à ce qui se publie sur le sujet. Oui, les libraires accueillent favorablement ces ouvrages qui éclairent une histoire franco-algérienne toujours très sensible. Nous allons d'ailleurs publier en 2021 un recueil de textes autobiographiques : *Alger ma déchirure* de Behja Traversac, sociologue, autrice, témoin très proche de la guerre d'Indépendance.

**ÉDITIONS EL KALIMA**

*Réponses de Naïma Beldjoudi, éditrice à Alger.*

**Votre catalogue compte nombre de publications qui évoquent la guerre d'Indépendance plus ou moins directement. Est-ce un parti pris éditorial ou cette proportion reflète-t-elle un tropisme des manuscrits qui vous sont adressés ?**

Il y a toujours eu une tendance dans ce sens, parmi les manuscrits que nous recevons. Nous faisons néanmoins une sélection en fonction de l'intérêt historique ou testimonial de l'ouvrage, mais aussi de la qualité de son écriture.

**Le soixantième anniversaire du conflit a-t-il donné lieu à des commandes éditoriales spécifiques de votre part, ou un afflux notable des propositions ?**

Ni l'un ni l'autre. Il faut dire qu'actuellement, en Algérie, la situation sanitaire et économique occulte toute autre préoccupation.

**La nature des publications portant sur le conflit vous semble-t-elle avoir évolué au fil du temps ? Dans quelle mesure et comment l'expliquez-vous ?**

Oui, bien sûr, il y a eu des évolutions, dues essentiellement au fait que le lectorat actuel, qui pour la plupart n'a pas vécu la guerre d'Indépendance, aspire à des lectures autres que de témoignages. Nous qui travaillons essentiellement sur archives et manuscrits (voir notre collection de « Petits inédits maghrébins »), considérons qu'il est temps maintenant que les archives, en France comme en Algérie,

s'ouvrent aux jeunes chercheurs pour accueillir d'autres types d'ouvrages, composés plus par des chercheurs que par des témoins.

**Les auteurs des ouvrages concernés sont-ils encore majoritairement des acteurs ou des témoins de la guerre ?**

Cette question rejoint la précédente – et nous pensons y répondre dans notre attente de documents historiques objectivant la guerre.

**Le sujet de ces ouvrages est-il exclusivement/principalement/obliquement lié au conflit ? Est-il plus ou moins mêlé à d'autres épisodes de l'histoire ?**

Les témoignages qui nous sont adressés mêlent nécessairement l'histoire nationale et les grands mythes fondateurs de la Révolution – engagement nationaliste, place de la femme dans le conflit, figure du Moudjahid, etc. C'est ce qui fait à la fois leur intérêt et leurs limites et nous conduit à faire des tris (voir réponse 1).

**Les ouvrages concernés vous semblent-ils de moins en moins explicites/didactiques ou, au contraire, de plus en plus soucieux d'établir les faits ?**

Nous nous sommes toujours résolument placés du côté de l'établissement des faits, d'où notre volonté de faire travailler nos auteurs sur archives. C'est une exigence qu'ils connaissent et doivent partager lorsqu'ils s'adressent à nous (et c'est aussi pourquoi nous publions aussi peu). Encore faut-il que celles-ci soient accessibles.

**Quelle serait la proportion entre documents et témoignages, analyses distanciées (académiques) et fiction ?**

On a encore, majoritairement, des ouvrages de fiction et de témoignages, bien plus que des analyses académiques, que nous appelons de nos vœux et qui viendront nécessairement avec le temps.

**Le lectorat actuel vous semble-t-il encore en demande de telles publications ? Quelle forme prend selon vous cette demande ? À travers les commandes et vos représentants, les libraires sont-ils très réceptifs à la sortie d'ouvrages sur le sujet et attentifs à leur mise en place sur leur rayon ?**

Hélas ! Peut-on encore parler de lectorat, de réseau de librairies, de « mise en place » en Algérie, où toute la chaîne est en souffrance ?

2018. Salon international du livre d'Alger (SILA).



© DR

### ÉDITIONS FRANTZ FANON

*Réponses de Amar Ingrachen, éditeur à Boumerdès*

**Votre catalogue compte nombre de publications qui évoquent la guerre d'indépendance plus ou moins directement. Est-ce un parti pris éditorial ou cette proportion reflète-t-elle un tropisme des manuscrits qui vous sont adressés ?**

Sur la centaine de titres que notre maison d'édition a publiés depuis sa création en 2015, il y en a effectivement une bonne proportion qui évoque plus ou moins directement la guerre d'Algérie. Aussi bien la littérature, les essais politiques que les travaux universitaires s'intéressent assidument à cette période avec plus ou moins d'originalité dans l'approche d'une discipline à une autre. Ce recours récurrent à la période coloniale et, tout particulièrement, à la guerre de libération nationale dans l'écriture et la recherche s'explique, de mon point de vue, par cinq éléments principaux. Le premier est lié au fait que, la censure ayant sévi durant les 30 premières années de l'indépendance, très peu de livres ont été écrits sur la guerre d'Algérie. De plus, esquivée par sept ans de guerre et sa population étant majoritairement analphabète, l'Algérie indépendante n'avait pas suffisamment de lettrés capables de produire, d'écrire. Aujourd'hui encore, l'université algérienne se noyant chaque jour un peu plus dans une massification à la fois stérile et stérilisante, on enregistre un déficit criant en matière de production scientifique et lit-

téraire. Il y a donc un besoin objectif de parler de la guerre d'Algérie dont beaucoup de zones d'ombre demeurent à ce jour inexplorées. Le deuxième élément concerne la réhabilitation de l'histoire. En effet, les pouvoirs qui se sont succédés en Algérie depuis l'indépendance ont toujours fait de la trituration de la mémoire et de sa falsification leur principale source de légitimation politique. C'est ainsi que tous les héros de la guerre d'Algérie ont été profanés, transformés en ennemis et, pour certains ayant survécu à la guerre, assassinés, pour être remplacés par des faux héros auxquels des exploits insoupçonnables ont été fabriqués de toutes pièces. Par conséquent, beaucoup d'écrivains algériens évoquent la guerre d'Algérie dans leurs travaux dans une démarche de réparation des dégâts mémoriels causés par les pouvoirs en Algérie depuis 1962. Le troisième élément, c'est la quête d'une fierté perdue. Selon moi, les échecs successifs depuis l'indépendance du pays en 1962 dans tous les domaines font que « la révolution algérienne » continue à être le seul repère, la seule source de gratification, l'unique viatique moral pour la majorité des Algériens. De fait, c'est vers cette « révolution » que l'on se tourne à chaque fois que le présent nous crache dessus, à la recherche d'un réconfort. Le quatrième élément, c'est la déculpabilisation. Nombre de ceux qui écrivent, directement ou indirectement, sur la guerre d'Algérie, le font dans une logique victimaire, attribuant à la France coloniale tous les malheurs de l'Algérie, ceux du passé mais aussi ceux du présent. En effet, expliquant les dérives du présent et

ses horreurs par les seuls effets néfastes de la colonisation française en Algérie, ils se noient dans un manichéisme atemporel déconcertant : le bon Algérien et le méchant Français. Ils ne se contentent pas de condamner la France moralement et politiquement pour les massacres qu'elle a commis effectivement en Algérie mais la tiennent pour responsable de toutes les dérives du pays dans l'absolu. Parfois, la posture victimaire est poussée jusqu'à affirmer que « la guerre d'Algérie n'est pas finie », et que la France continue de régenter le pays de nos jours. Le cinquième élément qui pousse les Algériens à écrire ou évoquer la guerre d'Algérie dans leurs écrits, c'est le trauma colonial. Le passé n'étant jamais passé comme dirait Freud, le trauma colonial travaille la mémoire algérienne en profondeur et ne peut guérir qu'à travers une symbolisation par l'expression littéraire et artistique.

Ces cinq éléments traversent en permanence, mais à des doses plus ou moins différentes d'un manuscrit à un autre, les livres que nous publions.

**Est-ce un parti pris éditorial ou cette proportion reflète-t-elle une tendance des manuscrits qui vous sont adressés ?**

Notre maison d'édition portant le nom de Frantz Fanon, un penseur et un militant humaniste qui a voué toute sa vie à la lutte contre l'aliénation, beaucoup d'auteurs nous perçoivent à travers le prisme de la tradition anticolonialiste et essaient de nous enfermer dans une logique de résistance à ce qu'ils appellent « le néo-colonialisme ». Or, si nous admettons sans réserve que les traumas coloniaux sont pour beaucoup dans les déséquilibres psychiques des sociétés postcoloniales, nous pensons en revanche que la sortie de cette situation ne se fait ni à travers la recherche du coupable primordial ni à travers des luttes illusoirement contre les fantômes du passé. C'est par la liberté de pensée et de création que l'on peut sortir du trauma. Par conséquent, des différentes tendances dans l'approche de la guerre d'Algérie et de la colonisation française en général, nous ne privilégions aucune en particulier. Pour nous, le plus important est de laisser tous les points de vue s'exprimer sans complexe ni tabou, y compris quand ils sont subversifs, pour dépasser les situations qui les ont produits et aller de l'avant.

**Le soixantième anniversaire du conflit a-t-il donné lieu à des commandes éditoriales spécifiques de votre part, ou un afflux notable des propositions ?**

Comme je l'ai dit précédemment, très peu d'Algériens écrivent. Par conséquent, beaucoup de questions, parfois d'une importance capitale, restent inexplorées. La date du premier novembre 1954, qui marque le début de la guerre d'Algérie, aussi importante soit-elle, a par exemple rarement été interrogée par les écrivains et les historiens algériens. Hormis un livre de l'historien Mohammed Harbi (*FLN, mirages et réalités*), un essai de Benyoucef Benkhedda

(*Les Origines du Premier Novembre*), ancien Président du GPRA, aucune recherche n'a été faite sur cette date. Même en littérature, on ne compte aucun roman emblématique sur ce jalon de la guerre d'Algérie. Des commandes spécifiques, nous en avons tous les jours. Mais encore faut-il trouver à qui les confier. Cela fait ainsi trois ans que nous cherchons quelqu'un pour travailler sur l'Armée des frontières, que ce soit d'un point de vue historien ou littéraire, mais sans succès.

**La nature des publications portant sur le conflit vous semble-t-elle avoir évolué au fil du temps ? Dans quelle mesure et comment l'expliquez-vous ?**

Pour que des ruptures s'opèrent et des évolutions se fassent, il faut des événements, quelle qu'en soit la nature, suffisamment marquants. En Algérie, je pense que les deux événements ayant bousculé l'ordre et permis un changement de paradigme dans notre approche de la guerre d'Algérie, ce sont le 20 avril 1980, qui a réhabilité la dimension amazigh du pays et démasqué l'imposture arabo-islamiste qui avait une mainmise sur le récit national, et le 5 octobre 1988, qui a offert des espaces d'expression à toutes les tendances et ouvert ainsi la voie à une approche plurielle de l'histoire du pays et, tout particulièrement, de la guerre d'Algérie. Depuis le 22 février 2019, la révolution en cours a permis aux nouvelles générations jusque-là coupées du passé de réinterroger plus et mieux l'histoire du pays, avec un regard beaucoup moins complexé. Aujourd'hui encore, il y a des points de vue révisionnistes qui veulent embrigader l'histoire de l'Algérie dans la matrice arabo-islamiste et qui attribuent l'indépendance du pays à la nébuleuse oulemiste. Mais il reste marginal. Une lecture plus saine, plus objective et plurielle de l'histoire du pays a commencé à se mettre en place depuis avril 1980. Aujourd'hui, elle représente la tendance majoritaire qui se renforce chaque jour un peu plus par des travaux scientifiques, littéraires et artistiques d'une indiscutable qualité. Même le rapport à la colonisation est appréhendé avec moins de complexes. Les romanciers algériens qui étaient jusqu'à très récemment hantés par la colonisation, vont de plus en plus explorer d'autres époques et d'autres contrées, notamment les plus jeunes d'entre eux. Plus prosaïquement, l'Algérie se ressaisit, se recentre sur son propre moi et se réconcilie avec elle-même. Mais la production reste très insuffisante compte tenu des déséquilibres qui déstabilisent sa psyché et des béances gigantesques qui caractérisent le récit national.

**Les auteurs des ouvrages concernés sont-ils encore majoritairement des acteurs ou des témoins de la guerre ?**

En dehors des cercles spécialisés, je pense effectivement que les écrits le plus traversés par des récurrences en relation avec la guerre d'Algérie et la colonisation émanent soit des acteurs de cette guerre, soit d'auteurs nés pendant cette guerre ou juste après. C'est le cas notam-



ment de Rachid Boujedra, Nadir Marouf, Boualem Sansal, Kamel Bencheikh, Hedia Bensahli, Salah Guemriche, Saïd Sadi, Amin Zaoui, Maïssa Bey, etc. Les écrivains issus de familles ayant été particulièrement marquées par la guerre, même quand ils sont jeunes, ont un rapport particulier avec celle-ci. Des écrivains revisitant les parcours de leurs proches ou parents pendant la guerre sont en effet légion dans le paysage éditorial algérien. Le plus emblématique de cette tendance, c'est Belaid Abane, neveu de Ramdane Abane, qui a consacré quatre livres à son oncle. Mais en littérature, même parmi les nouvelles générations, la guerre d'Algérie est souvent présente, d'une façon diffuse, parce que les traumas de cette guerre se sont transmis d'une génération à une autre et s'expriment souvent inconsciemment. Ce qui change d'une génération à une autre, d'un individu à un autre, c'est l'intensité du regard, sa tranquillité ou son intranquillité, sa bienveillance ou sa toxicité.

**Le sujet de ces ouvrages est-il exclusivement/principalement/obliquement lié au conflit ? Est-il plus ou moins mêlé à d'autres épisodes de l'histoire ?**

En dehors de ce que l'on appelle « la révolution algérienne », l'Algérie a connu trois autres événements marquants qui ont généré des ruptures dans la trajectoire historique du pays des cent dernières années : le printemps berbère d'avril 1980, les émeutes d'octobre 1988 et le 22 février 2019, le Hirak. De ce fait, cette révolution demeure l'une des plus grandes sources d'inspiration pour les écrivains et un des sujets phares des recherches en histoire, en sociologie, en psychanalyse, etc. Il y a naturellement des livres qui lui sont exclusivement consacrés et, là, il s'agit surtout de recherches spécialisées qui sont très peu nombreuses, comme je l'ai dit. Nous sommes, à titre indicatif, en train de travailler sur un livre portant sur les négociations FLN-OAS. D'autres travaux interrogent la guerre d'Algérie comme un des axes parmi d'autres d'une recherche diachronique sur un phénomène donné. À titre d'exemple, le livre *Les Intellectuels algériens. Exode et formes d'engagement* du sociologue Karim Khaled que nous avons publié en 2019. Ce livre interroge les migrations intellectuelles depuis les années 1870 à ce jour et, dans ce cadre, évoque la période allant de 1954 à 1962.

**Les ouvrages concernés vous semblent-ils de moins en moins explicites/didactiques ou, au contraire, de plus en plus soucieux d'établir les faits ?**

Je pense que les livres, notamment les recherches en sciences sociales et en histoire, sont de plus en plus explicites et tendent de mieux en mieux à établir les faits. D'ailleurs, l'un des arguments avancés par les chercheurs quant à la rareté des productions, c'est la difficulté d'accès aux archives et aux témoignages. C'est ce que dit, entre autres, Amar Mohand Amer, historien, enseignant à l'université d'Oran et membre du CRASC, dans un entretien qu'il a accordé à Algérie Cultures.

**Quelle serait la proportion entre documents et témoignages, analyses distanciées (académiques) et fiction ?**

Les documents et les témoignages sont les ouvrages les plus répandus dans le paysage éditorial algérien. Toutefois, il est difficile d'évaluer leur impact sur le lectorat parce que, dans la plupart des cas, ils sont publiés à compte d'auteur et sortent du circuit éditorial formel. Ce qu'il faut retenir par contre, c'est que malgré leur rareté, les livres d'histoire, notamment ceux liés à la colonisation et à la guerre d'Algérie, occupent le haut de la liste en matière de ventes de l'avis même des auteurs et des éditeurs. Les fictions quant à elles sont plus importantes en termes de nombre mais ont moins d'impact que les ouvrages académiques ; il faut dire que la culture littéraire en Algérie reste balbutiante et le champ littéraire algérien toujours en chantier.

**Le lectorat actuel vous semble-t-il encore en demande de telles publications ? Quelle forme prend selon vous cette demande ?**

Le lectorat actuel, hétérogène en termes d'âges mais aussi de sensibilités politiques et philosophiques, a des réactions très diverses sur la question de la guerre d'Algérie, mais il y reste globalement très attentif. Il est évident que les nouvelles générations sont plus éclectiques et plus ouvertes sur le monde que les anciennes, mais l'intérêt pour cette séquence de l'histoire du pays reste vivace. Les conflits ayant jalonné la guerre d'Algérie n'ayant pas été définitivement résolus, y compris entre Algériens eux-mêmes, ils continuent à structurer le débat politique et intellectuel aujourd'hui. Cette éruption du passé dans la scène politique algérienne, particulièrement depuis le déclenchement de la « révolution du 22 février 2019 », pousse beaucoup d'Algériens, notamment parmi les jeunes, à se documenter sur l'histoire contemporaine du pays pour mieux appréhender les enjeux du présent.

**À travers les commandes et vos représentants, les libraires sont-ils très réceptifs à la sortie d'ouvrages sur le sujet et attentifs à leur mise en place sur leur rayon ?**

Les livres portant sur la guerre d'Algérie et, plus globalement, l'histoire du pays, sont, comme je l'ai déjà dit, les plus demandés par le lectorat algérien. De fait, les libraires leur réservent un intérêt particulier. Mais, il faut souligner que tous les livres ne se valent pas. Un ouvrage fait par un historien connu pour son audace, sa rigueur et son engagement, ou un acteur politique engagé pour l'émancipation démocratique du pays et un autre ouvrage écrit par un ponton de la nomenklatura, un cacique du FLN postindépendance ou un jeune historien n'ont pas le même écho au sein du lectorat. /

MEMORIES AT STAKE

# MÉMOIRES EN JEU

[www.memoires-en-jeu.com](http://www.memoires-en-jeu.com)

Revue transdisciplinaire de l'association « Mémoires des signes »

**Mémoires des signes**

15, rue des Gobelins, 75013 Paris  
Téléphone : 33 (0)6 07 11 62 44 / 33 (0)6 85 05 20 06  
[www.memoires-en-jeu.com](http://www.memoires-en-jeu.com)

**Contact :** [memoires.en.jeu@gmail.com](mailto:memoires.en.jeu@gmail.com)

**Directeur de publication :** Philippe Mesnard

**Équipe éditoriale :** Carola Hähnel-Mesnard ;  
Luba Jurgenson ; Sébastien Ledoux ; Philippe Mesnard

**Secrétaire de rédaction :** Zacharie Boissau

**Comité de rédaction :** Pierre Bayard ; Delphine Bechtel ;  
Annette Becker ; Vicente Sánchez-Biosca ; Catherine Brun ;  
Nathalie Filloux ; Corinne François-Denève ; Rémi Korman ;  
Vincent Petitjean ; Soko Phay ; Jean-Yves Potel ; Henry Rousso ;  
Carlo Saletti ; Meir Waintrater

**Comité scientifique :** Janine Altounian ; Nicolas Beaupré ;  
Marnix Beyen ; Christian Biet (1952-2020) ;  
Isabelle Galichon ; Anne Garrait ; Agnieszka Grudzinska ;  
Frediano Sessi ; Michael Rothberg ; Nicolas Werth

**Correspondants :** Brésil : Leticia Ferriera (Pelotas)  
& Francisco Ramos De Farias (Rio de Janeiro) ;  
Italie : Claudia Pieralli ; Russie : Irina Flige ; Pologne :  
Barbara Engelking ; Mexique, Amérique centrale et  
Colombie : David Jurado

**Graphisme :** Yann Collin

**Communication :** Astrid Mazabraud

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité  
des auteurs.

*Mémoires en jeu* a essayé de contacter tous les ayants  
droit au copyright des illustrations publiées dans la  
revue. Si toutefois certaines images étaient reprises  
sans que les ayants droit aient été avertis, ceux-ci sont  
priés de prendre contact avec les éditeurs.

**Éditeur :** Mémoire des signes, 15, rue des Gobelins,  
75013 Paris / [www.memoires-en-jeu.com](http://www.memoires-en-jeu.com)

Couverture : Diar El-Mahçoul © Fethi Sahraoui

ISSN : 2497-2711 / ISBN : 978-2-9573776-4-0

Achévé d'imprimer en janvier 2022.

Imprimé par Deux Ponts (Bresson, France).

En partenariat avec *Res Musica*



**Erratum :** dans le n° 14/2021, l'auteur du compte rendu p. 127-129 sur 13 novembre. Des témoignages, un récit est Valérie Rosoux et non pas V. Robin. Avec toutes nos excuses.

La publication de *Mémoires en jeu* est soutenue par :



## ABONNEMENTS

Pour un abonnement en ligne, par cartes de crédit, se rendre sur le site à la page :  
[www.memoires-en-jeu.com/commander-la-revue/](http://www.memoires-en-jeu.com/commander-la-revue/)

**Mémoires des signes**

15, rue des Gobelins, 75013 Paris

3 numéros papier

Abonnement étudiant : 30€  
Abonnement ordinaire : 45€

Abonnement institutionnel : 60€  
Abonnement de soutien : à partir de 90€